

Festival international du jeune cinéma Courts métrages et jeunes cinéastes

Michel Euvrard

Volume 11, numéro 3, avril-juin 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34053ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Euvrard, M. (1992). Festival international du jeune cinéma : courts métrages et jeunes cinéastes. *Ciné-Bulles*, 11(3), 36-37.

Courts métrages et jeunes cinéastes

par Michel Euvrard

Comme à Montréal un festival de cinéma n'attend pas l'autre, c'est à la conférence de presse des Rendez-vous du cinéma québécois que j'ai rencontré Isabelle Marquis, coordonnatrice du Festival international du jeune cinéma dont la treizième édition se tiendra du 28 avril au 3 mai 1992.

Ciné-Bulles : *Votre festival a, ces dernières années, un peu perdu de sa visibilité ; comment comptez-vous la lui redonner ?*

Isabelle Marquis : Oui, il y a sans doute trop de festivals à Montréal, et le Festival international du jeune cinéma s'est trouvé quelque peu coincé entre, par exemple, le Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo et celui des grandes écoles de cinéma. En outre, en 1989-1990, les subventions de l'Association pour le jeune cinéma, qui organise le Festival, ont été diminuées, ce qui a posé de sérieux problèmes d'intendance. Il fallait que le festival, qui s'est d'abord appelé Festival du super 8, puis du super 8 et de la vidéo, précise son identité, redéfinisse sa formule. Je pense que c'était en bonne voie déjà l'année dernière, et que nous avons une bonne programmation. Malheureusement, le public n'a pas suivi.

Ciné-Bulles : *Comment le Festival se définit-il maintenant ?*

Isabelle Marquis : Comme un festival de courts métrages réalisés par des cinéastes et vidéastes de moins de 35 ans ; les moyens métrages présentés le sont hors compétition. Nous avons fixé une limite d'âge. Par contre, nous acceptons maintenant les films 35 mm. Notre vocation est d'offrir une vitrine aux jeunes cinéastes, et de défendre et d'illustrer le court métrage ; nous ne trouvons pas normal qu'il ne soit pratiquement jamais programmé dans les salles ni à la télévision, et nous voulons faire connaître les initiatives qui dans d'autres pays permettent à des films de se tourner et d'être vus.

Ciné-Bulles : *Et comment se présente le festival de cette année ?*

Isabelle Marquis : Il y a les trois compétitions, l'intercollégiale, qu'on cherche à revitaliser, la québécoise, et l'officielle. Le Festival tiendra aussi cinq événements spéciaux.

D'abord, nous voulons donner la chance aux spectateurs de découvrir les premiers courts métrages de jeunes réalisateurs qui commencent à être connus. Cette année ce sera une rétrospective des courts métrages de Jaco Van Dormael, dont le premier long métrage, **Toto le héros**, a connu cette année un beau succès, de critique et de public.

De plus, nous présentons quatre, et peut-être les huit films du programme « New Directors » du British Film Institute. Depuis 1989, le British Film Institute commande chaque année la réalisation de huit films qui autrement ne trouveraient pas de financement parce qu'ils sont plus aventureux que ce que les télévisions programment. Ils sont présentés ensemble chaque année à Londres puis, le programme ayant acquis une réputation internationale, circulent assez largement.



The Room de Jeff Balsmeyer, États-Unis



Travelogue de Robert Arnold, États-Unis

Festival international du jeune cinéma

Il y aura aussi le programme « Montréal, ville d'Amérique », composé de films réalisés par des cinéastes issus des communautés culturelles, qu'on espère présenter en plein air.

En collaboration avec le Goethe-Institut, se tiendra une rétrospective de films *underground* de l'ex-R.D.A. sélectionnés par Thomas Frydetski, dont nous avons présenté l'année dernière **Chacun s'occupe de ses affaires**.

Et finalement on pourra voir un programme choisi par « l'Heure exquise », un groupe de vidéastes français qui s'occupe aussi de diffusion et de distribution.

Ciné-Bulles : *Y a-t-il des activités prévues en marge des projections ?*

Isabelle Marquis : Il y a deux colloques, l'un sur « La situation du court métrage », l'autre sur « Jeune cinéma et démocratie ». Au premier, nous avons invité des distributeurs, des producteurs, des représentants de la Société générale des industries culturelles et de Téléfilm Canada, des télédiffuseurs, et des gens qui travaillent dans ce secteur en Belgique, comme Jean-Luc François du Festival de Namur, en France et en Angleterre. Pour le deuxième colloque, on envisagera les formes possibles d'implication des jeunes cinéastes dans leur milieu, et les perspectives de l'enseignement du cinéma dans les pays où il est encore peu développé. Nous avons invité un membre des Ateliers Varan, qui organisent des ateliers d'initiation au cinéma à travers toute la France et à l'étranger ; ils ont ainsi formé à Johannesburg en Afrique du Sud un groupe mixte de noirs et de blancs, qui a réalisé des films dans le cadre de la série *Chroniques sud-africaines* et qui seront programmés dans le cadre du colloque.

Vingt-cinq à trente pays seront représentés, dont des pays d'Afrique et d'Amérique latine, ainsi que plusieurs des grandes écoles de cinéma dans le monde, l'INSAS et l'Institut des arts de diffusion (IAD) belges, la FEMIS (France), la National Film and Television School (Grande-Bretagne), l'Australian Film, Television and Radio School, la FAMU tchèque, le V.G.I.K. russe, etc. Nous espérons ainsi présenter un tableau assez complet du jeune cinéma dans sa diversité.

Ciné-Bulles : *Vous avez vous-même visionné des films dans plusieurs pays ; avez-vous remarqué des tendances, nationales ou autres ?*

Isabelle Marquis : J'ai été en Irlande, en Angleterre, en France, en Belgique, en Italie et en Tchécoslovaquie ; je n'ai pas discerné de grandes tendances, et j'ai trouvé au contraire que si beaucoup des films que je voyais étaient d'une grande qualité technique, ils étaient aussi plutôt conventionnels. Je crois que dans les écoles et départements de cinéma, on n'encourage pas l'originalité, et que les étudiants cherchent avant tout à acquérir les compétences qui leur faciliteront l'obtention d'un emploi.

Quant à nous, nous ne sommes pas intéressés par la perfection technique vide, nous cherchons les intentions intéressantes et appropriées aux moyens dont disposent les cinéastes. ■

13^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU JEUNE CINÉMA

28 avril au 3 mai 1992

Des films, des vidéos, des colloques, une exposition, des partys... 6 jours pour vivre le jeune cinéma, 6 jours pour voir dès aujourd'hui le cinéma de demain.

150 courts métrages

Cinémathèque québécoise • Goethe-Institut



Pour information : (514) 252-3024